

## SOCIAL

## Les fantômes de Peterloo

## DANS LES REVUES

□ **LA CHRONIQUE D'AMNESTY.** En France, les médias dominants et les pouvoirs publics nient les violences policières, qui ont pourtant mutilé à vie des dizaines de personnes. Autre déni : celui des agressions contre les homosexuels, minimisées par la police et la justice. (N° 394, septembre, mensuel, 3,50 euros. – Paris.)

□ **SILENCE.** Avec un dossier sur les « alternatives : oasis ou leviers », le mensuel s'interroge sur la capacité des actions locales à peser sur la marche du monde. Il ouvre des questions difficiles, comme celles de la propriété ou des compromis nécessaires avec le système pour le changer. (N° 481, septembre, mensuel, 4,80 euros. – Lyon.)

□ **IMAGINE.** Un dossier sur la population mondiale et la pression exercée par les humains sur l'écosystème. La part belle est faite aux néo-malthusiens, avec un théoricien de la colapsologie, M. Yves Cochet, et Antoine Buéno, le défenseur du « permis de procréer » et d'un « marché mondial des droits à procréer ». (N° 135, septembre-octobre, bimestriel, 8,50 euros. – Liège, Belgique.)

□ **LA DÉCROISSANCE.** M. Brice Lalonde avait échappé à la rubrique de l'écotartuffe du mois. Un oubli réparé, à côté d'un portrait au vitriol de Cyril Dion, « le Gremlin de la Macronie », présenté comme un briseur de révolte. (N° 162, septembre, mensuel, 3 euros. – Lyon.)

□ **CAMPAGNES SOLIDAIRES.** Défendre l'enseignement agricole, le réformer et le rendre attractif devrait constituer une priorité pour assurer la relève dans le monde rural et opérer le tournant écologique. (N° 353, septembre, mensuel, 6 euros. – Bagnolet.)

□ **L'ÂGE DE FAIRE.** À la rencontre de paysans, meuniers et boulangers qui tentent de faire vivre un « autre pain », loin des préparations prêtes à pétrir vendues par l'industrie agro-alimentaire. (N° 144, septembre, mensuel, 1,50 euro. – Peipin.)

□ **ESPOIR.** Partout en France et dans le monde, des citoyens se mobilisent contre le réchauffement climatique. Enquête sur des initiatives multiformes, avec un focus sur les outils juridiques de la lutte contre l'« inaction des autorités ». (N° 175, septembre, trimestriel, 6 euros. – Colmar.)

□ **LA GRANDE RELÈVE.** Plusieurs sujets de réflexion à propos des enjeux climatiques : comment organiser la transition énergétique ? Le capitalisme est-il responsable du réchauffement de la planète ? Les survivants sont-ils des égoïstes privilégiés ? (N° 1210, juillet-août, onze numéros par an, 3 euros. – Le Vésinet.)

□ **LE MONDE LIBERTAIRE.** – Contre le mysticisme du courant « effondriste ». Dossier sur l'impasse de la propriété privée, au cœur des crises économique et environnementale. (N° 1809, septembre, mensuel, 4 euros. – Paris.)

□ **CQFD.** Le président français Emmanuel Macron en protecteur de l'Amazonie ? La revue n'y croit guère. Retour sur le mouvement Y en a marre au Sénégal. Comment parler de souffrance au travail dans le secteur associatif. (N° 179, septembre, mensuel, 4 euros. – Marseille.)

□ **LE RAVI.** Le bimensuel d'enquêtes et d'écrits satiriques consacre un dossier au délabrement avancé des écoles publiques à Marseille, dont le budget éducation est l'un des plus faibles parmi les grandes villes françaises. (N° 176, juillet, bimensuel, 3,90 euros. – Marseille.)

□ **MOUVEMENT.** Ce magazine culturel interdisciplinaire signale l'intérêt de la danse expérimentale pour la pornographie, rend hommage à l'écrivain Guillaume Dustan, mort en 1905, figure devenue classique d'une certaine « radicalité » homosexuelle, et salue la rencontre de l'écologie et de l'urbanisme avec Patrick Bouchain. (N° 102, juillet-août, bimestriel, 7,50 euros. – Paris.)

□ **PAPIER MACHINE.** Pour ses cinq ans, cette revue belge consacrée à l'exploration des interstices de la langue en interroge certaines formes de domination, comme « la bomination grammaticale », et arpente quelques zones de la réflexion queer, notamment les mots du sexe. (N° 8 1/2, hors série, abonnement pour trois numéros hors-Belgique : 64,50 euros, Belgique : 61,50 euros. – Bruxelles.)

□ **SPORT ET PLEIN AIR.** Le certificat médical de non-contre-indication à la pratique sportive : un bon exemple de document cher et inutile, simple parapluie pour les fédérations, bien loin de l'outil de médecine préventive qui permettrait d'accompagner les sédentaires dans leur reprise d'activité ou d'éviter le surentraînement. (N° 632, août-septembre, mensuel, 3 euros. – Pantin.)

□ **L'ALPE.** Un dossier pour déconstruire l'idée de frontières « naturelles ». Avec un constat fort dans les Alpes : la carte des huit langues qui y sont parlées ne recoupe pas, ou très peu, celle des six États. (N° 86, automne, trimestriel, 18 euros. – Grenoble.)

□ **SO FOOT.** Un dossier sur les liens passionnels entre la communauté française d'origine algérienne et l'équipe de football d'Algérie, dont chaque victoire provoque liesse, incidents et polémiques politiciennes en France. (N° 169, septembre, mensuel, 4,50 euros. – Paris.)

Retrouvez, sur notre site Internet, une sélection plus étoffée de revues :

[www.monde-diplomatique.fr/revues](http://www.monde-diplomatique.fr/revues)

Manchester, 1819. Des milliers d'ouvriers manifestent pour obtenir le suffrage universel masculin. La répression est meurtrière. Cet événement-clé de l'histoire de la gauche anglaise, baptisé « massacre de Peterloo » par la presse de l'époque, reste l'objet d'interprétations divergentes : moment décisif de la démocratie, ou moteur du développement d'une conscience de classe ?

PAR MARION LECLAIR \*

LE 16 août 1819, à Manchester, un rassemblement – autorisé – réunit près de soixante mille personnes pour réclamer le suffrage universel masculin. Dans les rangs de ce qui est alors la plus grosse manifestation jamais organisée à l'échelle de la ville, on compte plusieurs milliers de femmes et d'enfants. Sur ordre des magistrats, la marche est réprimée par la milice montée (la Yeomanry), avec l'aide de l'armée régulière. Confinée sur un terrain vague triangulaire qu'on appelle St Peter's Field, entouré de bâtisses et dont l'armée bloque une partie des accès, la foule compacte se retrouve à la merci des sabres et des sabots.

Elle est d'autant plus vulnérable que Henry Hunt, brillant orateur de la cause radicale venu exprès pour ce rassemblement, qu'il a accepté de présider, a formellement interdit de manifester armé. Il est déterminé à donner tort aux autorités, lesquelles redoutent une insurrection, et soutient que seuls le pacifisme et le légalisme permettront de faire avancer les revendications. Contre l'avis d'autres leaders radicaux locaux qui préconisaient le port de gourindes défensifs – à l'instar de Samuel Bamford, bientôt condamné à un an de prison –, bâtons et cannes sont donc laissés de côté. La foule qui se presse à St Peter's Field n'est munie que de bannières et de branches d'olivier, de bonnets phrygiens et de casse-croûte.

C'est à peine si Hunt a le temps de prononcer quelques phrases du haut de la tribune de fortune – deux charrettes mises bout à bout. Les magistrats, qui survillent la scène des fenêtres d'une maison voisine, envoient des policiers pour l'arrêter, somment les « émeutiers » de se disperser et lancent contre eux la Yeomanry, bientôt renforcée par un régiment de hussards. Leur charge et la bousculade qui s'ensuit font entre seize et dix-huit morts et plus de six cent cinquante blessés, dont près d'un quart sont des femmes. Peut-être parce qu'elles évoquent le spectre des révolutionnaires françaises, celles-ci semblent avoir été la cible privilégiée de la milice. L'événement est bientôt baptisé « massacre de Peterloo » (en référence à la bataille de Waterloo) dans la presse de tout le pays, qui s'émeut de cette atteinte brutale aux libertés de réunion et d'expression. Le gouvernement n'en fait pas moins adopter six nouvelles lois qui les restreignent encore davantage et qui alourdissent l'impôt sur la presse – une façon de mettre les journaux radicaux hors de portée des ménages ouvriers.

Dans ce contexte, l'éditeur radical Leigh Hunt n'ose faire paraître le poème composé à la gloire des manifestants de Peterloo par Percy Bysshe Shelley, alors en Italie. Les derniers vers du texte résonnent comme une exhortation à l'action collective : « *Debout ! en nombres invincibles / Comme des lions s'éveillant d'un long sommeil / Et secouez comme la rosée vos lourdes chaînes / Vous êtes beaucoup, ils sont peu* (1) ». Publiée en 1832, dix ans après la mort du poète, cette *Mascarade de l'anarchie* contribue à faire du massacre un événement-clé dans l'histoire de la gauche anglaise, tout comme les Mémoires dans lesquels Bamford raconte son Peterloo (2), ou comme les gravures, médailles, thèses et mouchoirs qui en perpétuent le souvenir. Les martyrs de Peterloo sont honorés dès les années 1830 lors des meetings du jeune mouvement chartiste (qui réclame, entre autres, le suffrage universel masculin) et dans les colonnes de son journal, *The Northern Star*. La scène du massacre, souvent accompagnée des vers de Shelley, est également représentée sur les bannières des syndicats dans les luttes du XX<sup>e</sup> siècle. Le slogan du travaillisme corbyniste, « For the many, not the few », est un écho direct à la dernière strophe de la *Mascarade*.

En vérité, il s'agit là de deux versions concurrentes de l'épisode. D'un côté, il y a le Peterloo

\* Maîtresse de conférences en civilisation britannique à l'université d'Artois.



Plaque de verre commémorant le massacre de Peterloo

politique de Hunt et de Shelley, moment décisif de la démocratie anglaise en tant que lutte du peuple contre un gouvernement despotique et corrompu, pour la défense des libertés de réunion et d'expression et la réforme du système parlementaire, dans un contexte où seulement 4 % de la population dispose du droit de vote et où Manchester, dont la croissance est récente, n'envoie encore aucun député au Parlement. Peterloo, dans cette perspective, est certes une bataille perdue, mais dans une guerre pour le suffrage universel qui sera, en définitive, victorieuse. C'est un revers temporaire qui prend place entre la publication des *Droits de l'homme*, de Thomas Paine, en 1791, et la Grande Réforme de 1832, qui étend le droit de vote à la bourgeoisie, avant que d'autres réformes (en 1867, 1884 et 1918) ne l'accordent progressivement aux ouvriers, puis aux femmes.

De l'autre côté, il y a le Peterloo des bannières syndicales, commémoré comme un épisode fondateur de l'histoire ouvrière anglaise. Car les manifestants sont pour l'essentiel des travailleurs du textile, dans une région qui constitue l'un des foyers de la révolution industrielle et qui voit se développer depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la production mécanisée du coton en usine. Certains sont employés comme ouvriers ; d'autres, comme Bamford, sont des artisans menacés par l'essor de cette industrie, alors même que les conditions de travail et de vie se dégradent en raison de la fin des guerres napoléoniennes, qui entraîne une hausse des prix, des impôts et le chômage des soldats démobilisés. Peterloo est donc aussi l'expression de ce mécontentement ouvrier, prolongeant, sous une forme plus pacifique et constitutionnelle, les émeutes de la faim et la révolte des luddites briseurs de machines qui ont marqué le début des années 1810. Selon les témoins, la milice a mis plus de zèle que les hussards à poursuivre les manifestants. Il faut dire qu'elle a été formée deux ans plus tôt à l'initiative des notables de la ville et qu'elle est composée d'industriels, d'avocats et de commerçants. La répression a donc opposé de façon évidente les bourgeois aux ouvriers et contribué, à ce titre, au développement d'une conscience de classe spécifiquement ouvrière.

BATAILLE pour le droit de vote ou guerre de classes, l'ambivalence de Peterloo est inhérente à l'événement. À une époque où les syndicats, assimilés à des sociétés secrètes, sont interdits (y appartenir vaut d'être déporté en Australie) et où le mouvement radical, qui fédère les exclus de la représentation parlementaire, fait campagne pour la réforme du Parlement, la contestation ouvrière prend souvent la forme d'une revendication politique pour le suffrage universel et la démocratie. Si bien que Peterloo, comme le chartisme dans les décennies suivantes, présente l'aspect singulier d'une manifestation ouvrière qui n'exprime aucune véritable revendication ouvrière.

Cette ambivalence était bien visible dans les interprétations contradictoires auxquelles ont donné lieu les célébrations du bicentenaire de l'événement à l'été 2019. Certes, Manchester a fait les choses en grand. Là où, jusqu'alors, seules une plaque bleue (désormais rouge) et quelques vitrines du Musée d'histoire populaire rappelaient le souvenir de Peterloo, un monument a été commandé à l'artiste Jeremy Deller, tandis que tous les musées et bibliothèques de la ville ont consacré des expositions au massacre. Sur les affiches annonçant ces manifestations, Peterloo est écrit en lettres blanches sur fond noir et le premier « o » a été remplacé par un crâne, ce qui donne à l'ensemble un air de drapeau pirate. On organise des projections de *Peterloo*, un film en costume réalisé par Mike

Leigh (natif de la région) et sorti quelques mois plus tôt, qui raconte les événements à travers les yeux d'une famille fictive d'ouvriers mancuriens.

Toutefois, dans cet effort pour rendre la mémoire de Peterloo aux Britanniques, on entend deux sons de cloche bien distincts. Leigh met en avant la dureté de la vie des travailleurs, semblant faire de la misère ouvrière le moteur de la contestation politique (et donner raison à Bamford contre Hunt à propos du port des gourindes). Il propose une conclusion très sombre dont il dit espérer qu'elle suscitera indignation et colère. Au Musée d'histoire populaire de Manchester, Peterloo est replacé dans l'histoire longue de la contestation ouvrière : l'exposition présente maintes bannières syndicales et court jusqu'aux « années Thatcher » et à la grève des mineurs de 1984-1985.

DE leur côté, la John Rylands Library, gérée par l'université de Manchester, et la Portico Library, une bibliothèque privée fréquentée au XIX<sup>e</sup> siècle par les champions du libre-échange engagés contre les lois céréalières protectionnistes (ainsi que par le capitaine de la Yeomanry qui mena la charge à St Peter's Field), choisissent d'aborder Peterloo sous l'angle de la presse. Elles présentent des journaux de l'époque et donnent à lire des comptes rendus contrastés de l'événement, rappelant le rôle qu'il a joué dans la création du *Guardian*, alors intitulé *The Manchester Guardian*. En effet, ce journal a été fondé par John Edward Taylor, un homme d'affaires qui, choqué par le massacre et par sa couverture dans la presse conservatrice, entreprit de proposer une contre-source fiable. Peterloo est ainsi vu comme une bataille médiatique qui anticiperait l'ère de l'« information virale » et des *fake news*, et dont le journalisme, la liberté et la démocratie sortiraient finalement vainqueurs.

Mêmes divergences au Congrès international du romantisme, coorganisé en août par l'université de Manchester et spécifiquement consacré à Peterloo. Si certains, comme les historiens Catherine Hall et Robert Poole (3), mettent en avant le caractère ouvrier et insurrectionnel de l'événement, d'autres préfèrent au prisme de la lutte des classes celui des individus exceptionnels, louant la gestion moderne de la foule et des médias par les orateurs des années 1810 ou réhabilitant, au nom de la complexité psychologique, les « méchants » du 16 août. Le chef de la police, célèbre pour sa vénalité et sa brutalité, devient ainsi une sorte de Javert anglais entretenant avec Bamford-Jean Valjean une relation d'amour-haine on ne peut plus romanesque. Peterloo a même fait l'objet d'une pièce de musique pour orchestre et chœur, *The Anvil* (L'enclume), commandée à la compositrice britannique Emily Howard et créée le 16 août dernier au Royal Albert Hall dans le cadre des Proms, un festival de musique classique qui se déroule à Londres tous les étés.

Sans doute faut-il se réjouir qu'un épisode de l'histoire ouvrière anglaise soit ainsi réintégré dans la mémoire collective, même si l'on peut regretter qu'un rassemblement féroce réprimé par la bourgeoisie finisse marchandisé en *tote bags*, ces sacs de toile à vocation promotionnelle...

(1) « *Rise like lions after slumber / In unvanquishable number ! / Shake your chains to earth like dew / Which in sleep had fallen on you : / Ye are many – they are few.* » Percy Bysshe Shelley, *The Masque of Anarchy*, 1832, notre traduction.

(2) Samuel Bamford, *La Vie d'un radical anglais au temps de Peterloo*, Les Éditions sociales, Paris, 2019.

(3) Cf. Robert Poole, *Peterloo. The English Uprising*, Oxford University Press, 2019. Poole est aussi l'auteur, avec Polyp et Eva Schlunke, d'un roman graphique : *Peterloo. Witnesses to a Massacre*, New Internationalist, Northampton, 2019.